

Emile Auguste Bégin (1802-1888) officier de santé, médecin, historien, bibliothécaire *

par François JUNG **



1 - Photographie d'Emile Bégin (vers 1875).

Emile Auguste Nicolas-Jules Bégin (1) est né à Metz le 4 floréal de l'an X (23 avril 1802). Sa famille, originaire de Bourgogne, était solidement implantée en Lorraine depuis plusieurs générations.

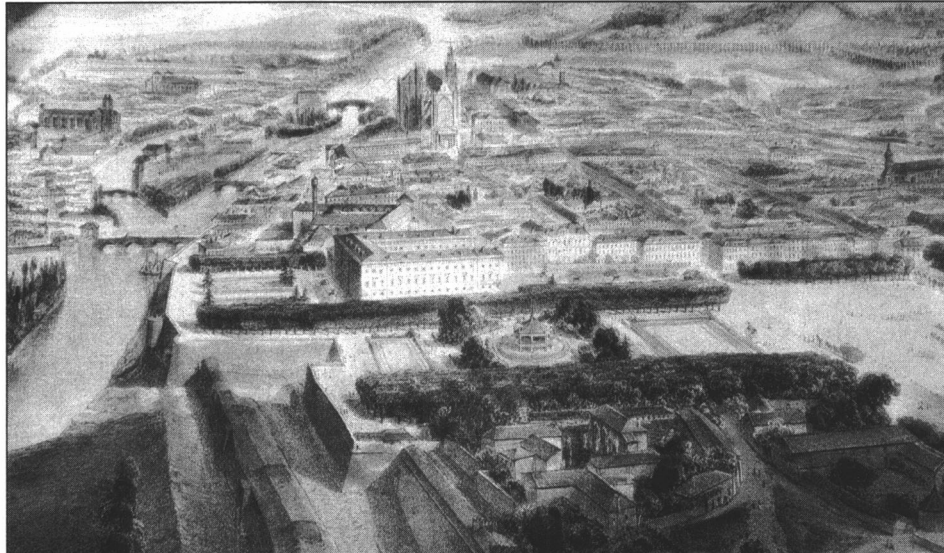
Son père, François-Nicolas Bégin, officier de santé de 2^e classe, avait été formé dans les hôpitaux militaires de Metz et de Strasbourg. Il avait fait, en tant qu'aide-major, la campagne d'Italie de 1796 à 1797. De retour à Metz, il avait épousé Mademoiselle Victorine Ledoux. Il avait peu après quitté l'armée, sollicité et obtenu une charge d'avocat-avoué au Tribunal civil de Metz.

La naissance d'Emile-Auguste eut lieu dans une maison dépendant de la citadelle, où son grand-père Nicolas Ledoux était garde d'artillerie. La chambre ayant servi à l'accouchement était celle dans laquelle son grand-oncle, le savant bénédictin dom Nicolas Tabouillot (2), l'un

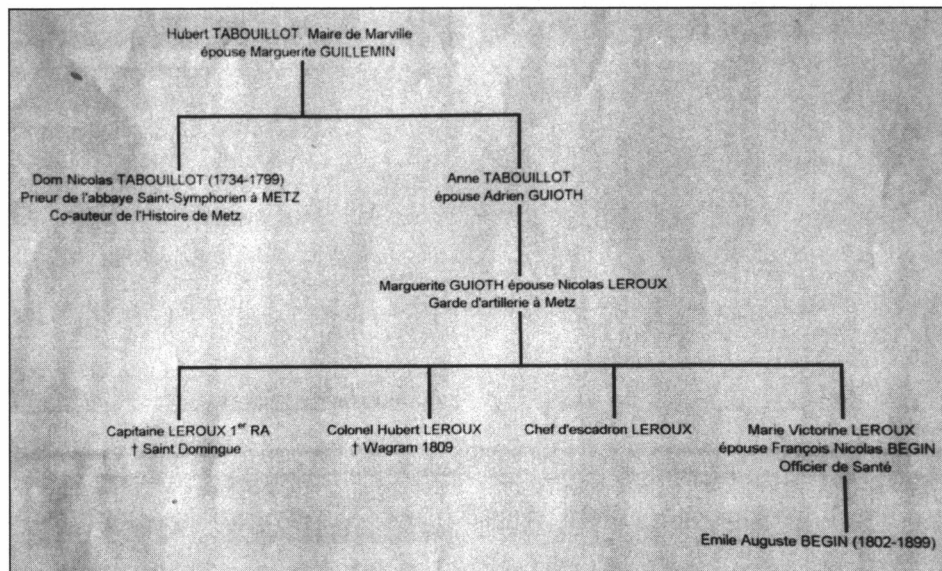
des auteurs de l'*Histoire de Metz*, était décédé le 23 mai 1799. Les trois oncles de l'enfant étaient tous officiers d'artillerie : l'un, capitaine au premier régiment, devait mourir à Saint-Domingue, un autre, colonel-major à la Garde impériale, était mort

* Comité de lecture du 28 mars 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 2 rue Nicolas Chaillot, 57050 Le Ban-Saint-Martin.



2 - Gravure représentant Metz au XIXe siècle (Médiathèque de Metz).
 Au premier plan on note la citadelle construite au XVIe siècle dont l'une des habitations
 a été le lieu de naissance de E. Bégin.



3 - Généalogie simplifiée de la famille maternelle de Bégin.

après avoir été grièvement blessé à Wagram, le troisième était chef d'escadron à Montmédy.

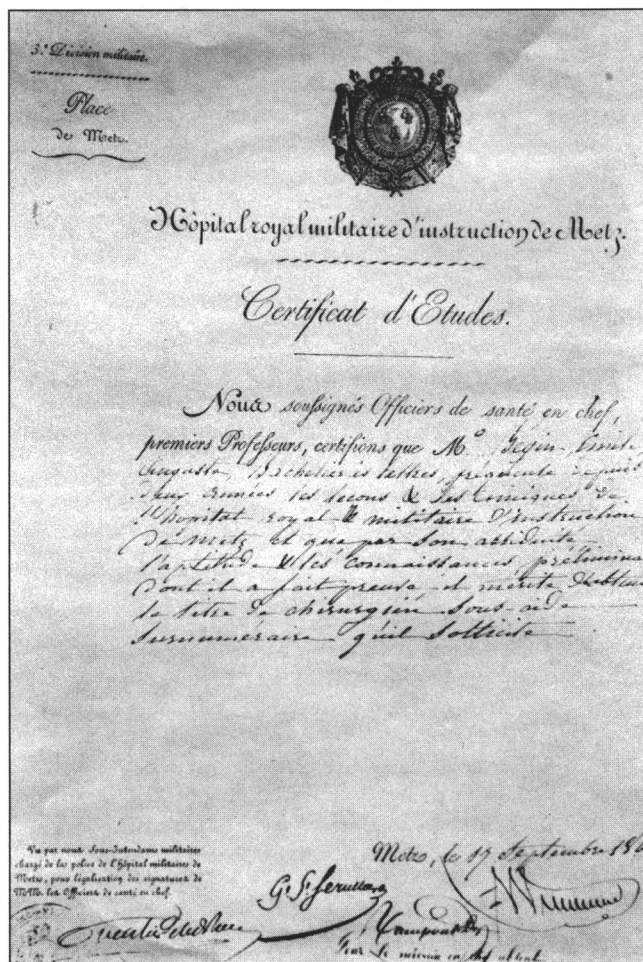
Il n'est donc pas étonnant que, né sous de telles auspices, le jeune Bégin se soit senti attiré par la carrière des armes, et qu'il se soit très tôt intéressé aux études historiques.

Bégin, officier de santé

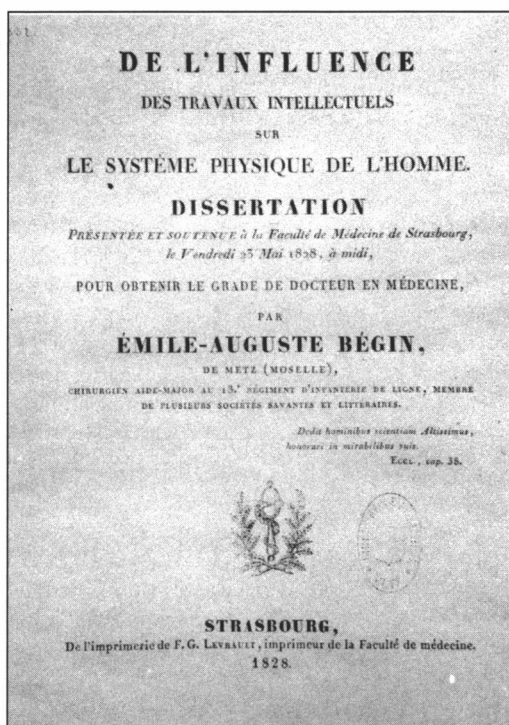
Entré au Lycée impérial de Metz, devenu ensuite Collège royal, Bégin y fit de solides études, couronnées par l'obtention le 24 août 1820 du baccalauréat ès-lettres. Il fut, peu après, admis à l'hôpital militaire d'instruction de Metz (3) et après deux années d'étude dans cet établissement fut nommé le 28 octobre 1822, chirurgien sous-aide surnuméraire.

Après avoir été affecté à cet hôpital comme sous-aide, il fut muté dans les mêmes fonctions le 4 mai 1824 à l'armée d'occupation en Espagne (4). Il séjourna près d'un an dans la péninsule ibérique, exerçant son art dans les hôpitaux de Gerone et de Barcelone. Il profita de ce séjour pour étudier la littérature espagnole.

Revenu en France, il avait été nommé le 18 avril 1825 à l'hôpital militaire de Nancy, puis le 19 juin 1826 à celui de Strasbourg. Le fait de se retrouver dans une ville universitaire fut probablement à l'origine de son désir de compléter ses études et d'accéder au doctorat en médecine. En 1827 il avait pu bénéficier d'un congé d'un an afin de suivre les cours de la Faculté de médecine de Paris. Le 23 mai 1828, il obtenait le diplôme de



4 - Diplôme d'officier de santé de Bégin.
(Service historique de l'Armée de Terre - Vincennes)



5 - Page de garde de la thèse de Bégin.
(Médiathèque de Metz).

gie messine qui, jusqu'alors avait été bien négligée. Dès 1829 il publia *"l'Histoire des Sciences, des Lettres et des Arts et de la civilisation dans le Pays messin depuis les Gaulois jusqu'à nos jours"*. Dans ce livre de 600 pages, très documenté, il relatait bien des détails recueillis dans d'anciennes chroniques.

Le journalisme l'avait tenté et, dès 1830, il fondait avec Messieurs Boulet et Blanc une publication hebdomadaire *"l'Indicateur de l'Est"*, journal scientifique, littéraire, commercial et industriel, destiné aux départements de la Lorraine, de la Champagne et de l'Alsace. La rédaction en était assurée entièrement par Bégin et l'édition en avait été confiée à Verronnais, célèbre imprimeur messin. Le premier numéro était paru le 25 juin 1830. Après les événements de juillet et l'instauration d'un nouveau pouvoir, le journal prit une tournure politique et parut trois fois par semaine, jusqu'à la fin de l'année 1832.

Bégin, médecin et homme de lettres à Metz

La carrière de journaliste de Bégin faillit bien être compromise en raison du transfert de son régiment à Besançon. En accompagnant son corps dans sa nouvelle garnison, il lui aurait été impossible d'assurer la poursuite de cette publication à laquelle il tenait beaucoup. Aussi, ne pouvant pas prétendre à une autre affectation à Metz, décida-t-il, le

docteur en médecine, après avoir soutenu, à Strasbourg, une thèse intitulée *"De l'influence des travaux intellectuels sur le système physique de l'homme"*. Dans cet excellent travail, il avait abordé un sujet qui reste d'actualité et dont on n'a pas fini de débattre : celui du surmenage scolaire.

Entre temps il avait été nommé chirurgien aide-major au 2^e bataillon du 13^e régiment de ligne qui tenait garnison à Metz. Il épousa alors la fille de Monsieur Bonfils, pharmacien à Nancy, qui lui apportait 700 francs de rente. Cette femme, de grande culture, lui avait assuré une aide appréciable lors des recherches auxquelles il se livra durant toute sa vie. De cette union devaient naître six enfants : quatre fils moururent en bas âge, deux filles survécurent et épousèrent des officiers.

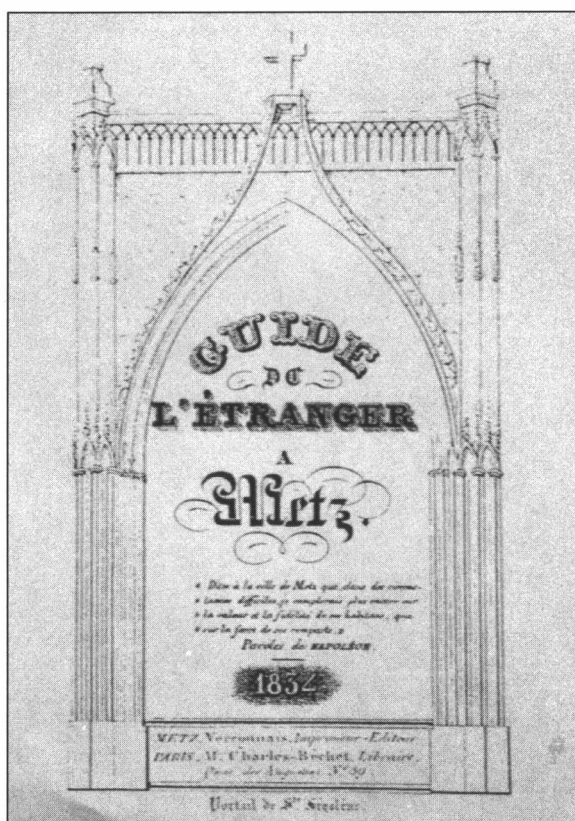
Les activités militaires de Bégin lui laissaient des loisirs suffisants pour qu'il puisse les consacrer à l'étude de l'histoire et de l'archéolo-

28 avril 1830, de démissionner, en faisant état de ses huit années de service, dont une de campagne. Cette demande fut d'autant mieux acceptée, qu'entre-temps une "maladie du bas ventre", sur laquelle nous n'avons pas d'autres précisions, avait justifié son hospitalisation durant deux mois à l'hôpital de Toul puis à celui de Nancy. La démission devint effective le 6 juin 1831, après que l'intéressé eut bénéficié de la demi-solde à dater du jour de sa demande.

Rendu à la vie civile, Bégin avait aussitôt ouvert un cabinet médical 6, rue Saint-Vincent. Sa réussite professionnelle fut honorable et il bénéficia rapidement d'une bonne clientèle. Il se targuait de la sûreté de son diagnostic, ne tirant cependant aucun orgueil de ses capacités, estimant que l'on naissait médecin, aussi bien que peintre ou musicien. Il exerçait son art avec beaucoup de dévouement et n'hésitait pas à répondre aux appels aussi bien de jour que de nuit. L'exercice de la médecine lui avait permis d'améliorer ses conditions d'existence car, n'ayant aucune qualité de financier, il avait mal géré la vente de ses ouvrages et s'était fait à plusieurs reprises gruger par ses éditeurs. Il n'avait pas, cependant, le goût du lucre et se faisait un honneur de donner gratuitement ses soins aux plus démunis.

Ses besoins étaient modestes et il menait une vie très simple. Svelte, de taille moyenne, il était d'une sobriété exemplaire. Couché à 11 heures, levé à 4 heures, il parvint ainsi à un grand âge, exempt d'infirmité et doué d'une puissance de travail qui jamais ne faiblit.

Dès que ses malades lui laissaient quelques loisirs, il visitait, d'un pas allègre, les monuments, les chantiers en cours d'exécution en vue de découvertes archéologiques. Il passait de longues heures aux archives et à la bibliothèque. Il ne perdait pas un instant et ne cessait pas d'écrire quelque fut l'endroit où il se trouvât : dès son lever, pendant les repas, au cours de quelques haltes lors de ses promenades. C'est grâce à cette activité soutenue, qu'il put poursuivre, malgré les exigences de sa profession, une œuvre littéraire et historique qui s'avéra considérable.



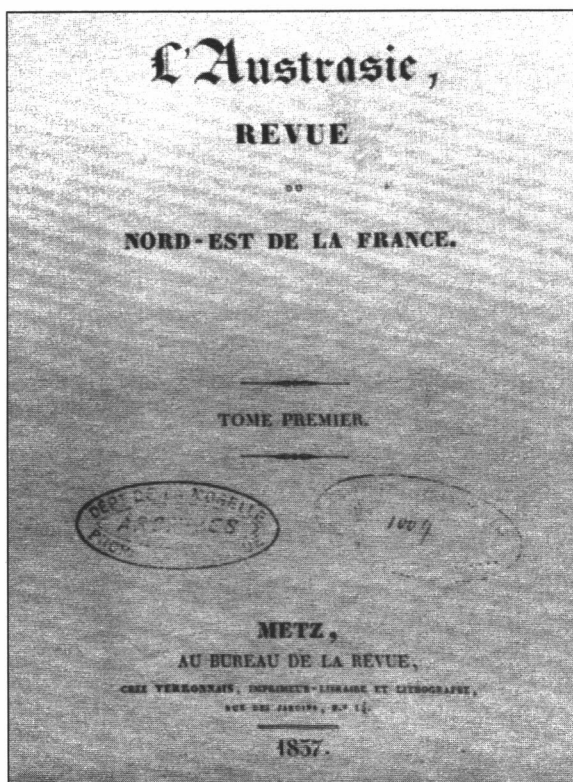
6 - Guide de l'étranger à Metz. (Acad. Nat. Metz).

De 1830 à 1832 il avait mené à bien l'édition des quatre volumes de la *"Biographie de la Moselle ou histoire par ordre alphabétique de toutes les personnes nées dans ce département, qui se sont fait remarquer par leurs vertus ou leurs crimes"*. Cet ouvrage, orné de 16 portraits peints par F. Michaud, comprend 500 notices biographiques et reste de nos jours un ouvrage de référence, concernant le début du XIXe siècle.

En 1833 il publiait une *"Histoire des duchés de Lorraine, de Bar et des Trois-Evêchés"*, ouvrage orné de 13 gravures.

Utilisant les éléments qu'il avait recueillis lors de ses recherches architecturales et archéologiques, il publiait ensuite un *"Guide de l'étranger à Metz et dans le département de la Moselle"* suivi d'un ouvrage identique consacré à la ville de Nancy.

Cependant Bégin ne se contentait pas de savants travaux et en 1836 il avait songé à créer en France un journal de médecine populaire. Il proposa au public une brochure illustrée, intitulée *"le Buchan français, nouveau traité de médecine usuelle"* (6), destiné à faire pénétrer dans les familles les notions indispensables au maintien de la santé. Cette publication n'eut qu'un succès très relatif, et fut, de ce fait, limitée à une seule livraison.



7 - Page de garde de la Revue l'Austrasie.
(Acad. Nat. Metz).

Soucieux de l'éducation de la jeunesse, il avait publié, à son intention, en 1836, les deux volumes de l'*"Education lorraine élémentaire"*. Le premier tome contient un abécédaire et des exercices de lecture, d'histoire, de géographie, de grammaire et de numération. Le deuxième tome est consacré à des conversations et lectures lorraines ainsi qu'à un choix d'histoires, d'anecdotes, de beaux exemples, dont les sujets sont pris dans l'ancienne province de Lorraine.

Toujours tenté par le journalisme, Bégin fondait en 1837, avec quatre autres personnalités messines, une revue régionale intitulée *"l'Austrasie"* (5). Il y publia, sous le pseudonyme de Fulbert, le premier article intitulé *"Etude historique sur la Lorraine et le Pays messin"*. Il donna ensuite à cette revue 25 articles concernant des sujets variés.

Les multiples travaux publiés par Bégin l'avaient fait connaître dans le monde des savants. En 1836 la Société des Antiquaires du Nord à Copenhague l'avait admis parmi ses membres. Il fit également partie de la Société des Antiquaires de Normandie, d'Ecosse et des Académies ou Sociétés Savantes de Dijon, Lyon, Marseille, Rouen, Cadix, Caen, Epinal, Cologne, Erlangen, Lille, Luxembourg, Trèves, Verdun.

Sur le plan local, en 1837, l'Académie de Metz et la Société des Sciences médicales (7), l'élevaient dans leur sein respectif. Il prit une part importante aux travaux de ces deux sociétés où il occupa rapidement les fonctions de secrétaire général. Devant l'Académie il présenta 17 notices biographiques et 11 mémoires dont les plus impor-

nants concernent "*l'Histoire médicale du Nord-Est de la France*", "*l'Histoire des juifs dans le Nord-Est de la France*", "*Rabelais à Metz*".

Ses publications médicales sont moins nombreuses. Il convient cependant de relever ses communications sur "*Quelques phlegmasies muqueuses épidémiques qui ont régné depuis deux siècles dans le Nord-Est de la France*" et "*Histoire médico-chirurgicale d'une tumeur qui a formé des calculs*".

La période messine de la vie de Bégin avait été couronnée par la publication, en 1842, d'un livre qui peut être considéré comme son chef-d'œuvre. Il s'agit de "*Histoire et description pittoresque de la cathédrale de Metz*". La qualité de cet ouvrage lui valut des éloges flatteurs et l'attribution de médailles d'or décernées, l'une par l'Académie de Metz, l'autre par le Roi de Prusse.

Bégin consacrait un dernier ouvrage sur l'histoire locale à l'étude des rues de



8 - La cathédrale de Metz.
(Médiathèque de Metz).

Metz, titre qui fut ensuite modifié en celui de "*Metz depuis 18 siècles*". Trois volumes ornés de gravures parurent de 1843 à 1845, mais cette œuvre, qui n'obtint pas un grand succès, ne fut pas terminée.

Bégin, médecin et fonctionnaire à Paris

En 1846 Bégin se décida à quitter Metz pour se fixer à Paris, où l'attiraient plusieurs de ses amis. Parmi les raisons qui lui avaient fait choisir de vivre dans la capitale, il n'y a pas lieu de négliger une entrée à l'Académie de médecine, qu'un homme politique du département de la Moselle, Mr de Ladoucette, lui avait fait espérer. En fait il ne fut pas élu et il ne voulut plus jamais se représenter, malgré les sollicitations de ses amis.

Installé au printemps, il avait ouvert un cabinet médical et se remit à exercer sa profession avec le dévouement qu'on lui connaissait. En 1849 il se dévoua sans compter pendant l'épidémie de choléra qui sévit alors à Paris, ce qui lui valut un témoignage de remerciements du maire du premier arrondissement, ainsi rédigé "*nous venons en leur nom vous porter l'expression de leur profonde gratitude pour les soins généreux et désintéressés que vous avez donnés avec tant de zèle et de dévouement à nos concitoyens malheureux*".

En 1850, il fit deux longs voyages, l'un dans la péninsule ibérique, l'autre en Suisse. Il parcourut ces pays en diligence et souvent à pied. Il y prit de nombreuses notes et consigna ses observations dans deux ouvrages ornés de gravures parus l'un en 1853 intitulé "*Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal*", l'autre en 1854 intitulé "*Voyage pittoresque en Suisse, en Savoie et sur les Alpes*".

Dès 1853 Bégin commença à s'intéresser à l'histoire du Premier Empire. Utilisant des papiers de famille et ceux d'un parent éloigné, le baron Gérard, maréchal d'Empire, il publia "*l'Histoire de Napoléon 1er, de sa famille et de son époque, au point de vue de l'influence napoléonienne sur le monde*". Cet ouvrage en 5 volumes lui apporta une certaine audience auprès des personnages en vue du Second Empire. Les connaissances qu'il avait acquises en la matière, le firent alors désigner comme attaché à la commission de la publication de la correspondance de Napoléon 1er, ordonnée par Napoléon III. Ce comité travailla pendant 17 ans à la rédaction des 32 volumes de cette œuvre monumentale.

Grâce aux relations qu'il avait ainsi acquises, Bégin commençait une carrière administrative, améliorant d'autant sa situation matérielle, car ses travaux historiques ne lui laissaient guère le temps de développer sa clientèle, d'autant plus que, fidèle à ses principes, il continuait à soigner gratuitement un grand nombre de ses patients. Au moment de la campagne de Crimée en 1854, il avait cru de son devoir de se rapprocher du Service de Santé, dans lequel il avait autrefois honorablement servi, et avait proposé spontanément aux hôpitaux militaires de profiter de son expérience. En remerciement de ces services, il était nommé le 1er novembre 1857, médecin à titre civil de l'hôpital militaire du Gros-Caillou. Il avait été chargé, à cette occasion, de la surveillance de la deuxième section d'ouvriers d'administration du quartier de Grenelle, fonction qu'il assura pendant sept ans.

Le 18 avril 1859 il avait été attaché au Ministère de l'Intérieur, en tant que lecteur dans le service de l'Imprimerie, de la Propriété littéraire, de la Presse et du Colportage. Il était alors affecté à la 4e section, celle qui s'occupait de ce dernier point.

Bégin, bibliothécaire

Le 1er décembre 1869, Bégin obtenait un poste qu'il convoitait depuis longtemps et qui venait couronner sa carrière. En effet, le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, l'informait alors que *"prenant en considération les services que vous avez rendus comme attaché à la publication de la correspondance de Napoléon 1er, je vous ai appelé, par un arrêté en date de ce jour, à l'emploi de sous-bibliothécaire à la bibliothèque impériale du Louvre"*.

Bégin espérait bien terminer sa carrière dans ce poste, lorsque la guerre franco-prussienne de 1870 vint mettre fin à ses espérances. Pendant le siège de Paris, sans se soucier des dangers, il se dévoua sans compter aux quatre coins de la ville, soignant et pansant des soldats. Sa belle conduite lui valut l'attribution de la croix de la Légion d'honneur, sur proposition du baron Larrey (8). Il obtenait enfin cette distinction qui lui avait été refusée à plusieurs reprises depuis 1847, déclarant *"je suis fier d'avoir été rayé sept fois sur la liste des décorés et d'avoir conquis mon ruban sur les champs de bataille"*.

Après la guerre, la Commune s'était instaurée en mars 1871 à Paris. Lors de la "semaine sanglante" de mai 1871, au cours de laquelle se déroulèrent de terribles combats, opposant Versaillais et Fédérés, des incendies furent fomentés par la population révoltée. Au cours de ces événements la Bibliothèque du Louvre, qui occupait une aile des Tuileries, fut détruite par les flammes.

Bégin perdait alors ainsi son emploi de bibliothécaire, au moment où il était affecté par d'autres épreuves. Sa femme, malade depuis quinze ans, mourait peu après le siège, suivant dans sa tombe une de ses filles, décédée en 1868. Par ailleurs il avait très douloureusement ressenti l'annexion au Reich allemand de l'Alsace Lorraine et de sa ville natale.

Il devait cependant reprendre espoir à la suite de son remariage, le 2 décembre 1872, avec Marie-Antoinette Moreau, née en février 1841, à Dôle. Cette personne, dénuée de toute prétention intellectuelle, se révéla une excellente épouse, entourant Bégin de soins attentifs, veillant tout particulièrement à une saine gestion de ses finances, matière qu'il avait jusqu'alors bien négligée.

Bégin avait souhaité obtenir un poste de conservateur à la Bibliothèque Mazarine ou à celle de l'Arsenal, mais il se vit préférer d'autres candidats. Il obtint finalement, le 15 juin 1874, une place d'employé de première classe à la Bibliothèque Nationale, au salaire de 3400 francs. Il apprécia ses nouvelles fonctions, car il se trouvait ainsi dans son élément, ayant à sa disposition de quoi alimenter ses travaux de recherches.

Il avait entre-temps été chargé, en 1873, de la reconstitution de la Bibliothèque du Louvre. Cette collection devait être faite à partir des quelques épaves recueillies après l'incendie de cette bibliothèque et de dons recueillis à cette occasion. L'ensemble devait être versé au Trésor du Louvre. Bégin éprouva de grandes difficultés dans l'exécution de cette mission. A une lettre de rappel émanant du Ministère, il répondait, le 31 juillet 1875, faisant savoir que le catalogue était presque terminé et expliquant le retard apporté à cette tâche en décrivant ainsi sa vie quotidienne : *"c'était une besogne assez longue qu'il n'a pas pu dépendre de moi d'exécuter plus vite. La Bibliothèque nationale m'absorbe invariablement, en tenant compte du trajet, des sept plus belles heures de la journée, et comme je suis seul chargé de l'inscription des imprimés du dépôt légal, je*

ne saurais, de ces sept heures, distraire le moindre temps pour autre chose. Avant et après ma séance à la bibliothèque je vois des malades, profession que m'impose l'honorabilité de la vie. Je ne possède d'autres loisirs que ceux pris sur mon sommeil, me couchant tard et me levant tôt, été comme hiver à 4 heures du matin. Vieux d'années, je reste jeune par l'esprit et je regarde comme un devoir de laisser après moi des œuvres utiles que j'achève".

Le 30 mai 1880 Bégin adressait au Ministère de l'Instruction publique sa candidature à un poste de bibliothécaire, dans lequel il se signalait ainsi *"enfant de la Moselle, je suis cet auteur qui a tant écrit d'une manière toujours aussi libérale sur la Lorraine"*.

Sa demande avait été agréée et, le 1er novembre 1881, un arrêt de Jules Ferry le nommait bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale au salaire de 4200 francs.

Une autre satisfaction lui fut accordée : le 9 avril 1884, il était nommé médecin à la Bibliothèque Nationale à la place du docteur Rathery, en fonction depuis 1872, et récemment décédé. Il était chargé de *"constater l'état des malades et de reconnaître la légitimité d'une absence pour cause de santé"*. Cette distinction était parfaitement honorifique et n'entraînait aucun émolument. Bégin remplissait cette fonction avec sa conscience habituelle. Cependant il ne se contentait pas de contrôler l'absentéisme, et tenait à donner aux employés de la Bibliothèque Nationale des conseils, des soins gratuits et à leur distribuer des médicaments.

Sentant sa fin prochaine, Bégin ne voulait pas mourir sans avoir revu sa chère ville de Metz. Accompagné de sa femme et de sa fille, il y passa dix jours en 1886. Il avait trouvé à se loger au domicile d'une de ses premières malades messines. Durant ce séjour, il se rendit dans tous les endroits qu'il avait aimés. Il fit de longues stations à la bibliothèque et au musée. Ce voyage fut pour lui un calvaire, car la vigueur physique de cet homme de 84 ans commençait à faiblir. Par ailleurs il avait cruellement ressenti l'empreinte germanique sur sa ville natale. Le fait aussi que personne ne fit référence à ses nombreux travaux sur Metz, constitua également pour lui une épreuve insupportable (9).

Le 1er février 1888, donc âgé de 86 ans, Bégin quittait la Bibliothèque Nationale et se retirait 5, rue du Dragon, muni d'une pension de retraite de 1695 francs. Sa santé déclinait alors rapidement et il décédait le 31 mai suivant.

Ses obsèques furent célébrées le 2 juin 1888 ; sur sa tombe Mr Delisle, administrateur général de la Bibliothèque Nationale retraça la carrière du médecin et du savant déclarant *"tout se résumait pour lui dans la recherche de la vérité et l'accomplissement du devoir. Telle a été constamment la règle de sa conduite, aussi bien dans l'exercice de la médecine que dans la culture des lettres et de l'histoire. Dans l'absolu désintéressement, il n'a guère été récompensé de son labeur que par le sentiment du devoir accompli et la reconnaissance d'une partie de ceux qu'il avait obligé."*

N'est-ce pas là le plus bel éloge que l'on puisse formuler à l'égard de cet homme exceptionnel ?

NOTES

- (1) Malgré leurs analogies de nom, de profession et de goûts scientifiques Emile Auguste Bégin et Louis Jacques Bégin (1793-1859) n'ont aucun lien de parenté. Ce dernier avait commencé sa carrière comme chirurgien aide-major dans les troupes du Premier Empire. Il avait ensuite rempli des fonctions d'enseignement à l'hôpital militaire d'instruction de Metz, en mai 1819, avant d'être transféré au Val de Grâce en 1826. Professeur de clinique chirurgicale à Strasbourg de 1835 à 1840, il avait terminé sa carrière comme chirurgien chef de l'hôpital du Val de Grâce. Son nom a été donné à l'hôpital militaire de Saint-Mandé.
- (2) Nicolas Tabouillot (1734-1799), entré très jeune chez les Bénédictins, fut admis en 1778 au couvent de Saint-Symphorien de Metz, dont il fut le prier en 1772. Il travailla avec deux autres Bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne, dom Jean François, prier de Saint-Clément et dom François-Antoine Robert, sous prier de Saint-Arnould, à l'édition d'une Histoire de Metz en 6 volumes parus entre 1760 et 1790. Son couvent ayant été sécularisé en 1790, il avait trouvé refuge le 1er mars au domicile de sa nièce, Mme Ledoux. Ne pouvant plus rien publier du fait des circonstances, il s'était alors consacré à l'éducation de ses neveux.
- (3) L'hôpital militaire d'instruction de Metz faisait partie des quatre établissements similaires (Lille, Strasbourg, Toulon) qui, sous l'Ancien Régime, étaient destinés à former des chirurgiens militaires. Il avait été édifié en 1732, à l'occasion de l'aménagement selon le plan de Cormontaigne, de l'ensemble fortifié du fort Moselle. Il pouvait recevoir plus d'un millier de patients. De 1792 à 1815 il fournit aux armées 700 chirurgiens, dont les deux tiers périrent sur les champs de batailles. Il cessa ses fonctions d'enseignement le 1er mai 1850, mais resta hôpital de la garnison de Metz jusqu'en 1912, époque à laquelle l'armée allemande installa un nouvel établissement, de type pavillonnaire, devenu après le retour à la France, l'hôpital Legouest.
Les bâtiments ont été conservés. Ils abritent actuellement des services de l'équipement.
- (4) La France avait été autorisée à intervenir en Espagne en 1823 après le Congrès de Vérone, afin de réprimer les désordres déclenchés par la politique brutale et maladroite du roi Ferdinand VII (1814-1839). Une armée de 90 000 hommes, dont le commandement avait été confié au duc d'Angoulême, avait mené, à partir du 6 avril, une campagne facile se terminant après la prise du fort du Trocadéro par la capitulation de Cadix le 30 septembre et la libération du roi.
- (5) L'*Austrasie* était une revue régionale portant le nom du royaume mérovingien, dont Metz fut la capitale (511-617). Paraissant tous les trimestres, rédigée avec soins et bien illustrée, elle avait un tirage modeste, et s'adressait à un public cultivé. La revue parut régulièrement de 1837 à 1869. Sa parution cessa après la guerre de 1870 car ses collaborateurs avaient été dispersés par l'exil. Elle reparut sous l'occupation allemande de 1905 à 1913, se donnant pour mission de maintenir vivante à Metz la culture française. Supprimée de façon autoritaire par les Allemands en juillet 1914, elle fut éditée à nouveau après la première guerre mondiale, à partir de 1921, mais cette tentative ne dura pas et la revue disparut en 1923. Le titre a été repris en 1992 par une association messine qui s'est donnée pour mission la sauvegarde du patrimoine.
- (6) Bégin s'était inspiré pour la rédaction de cet ouvrage d'un livre publié en 1769 par un auteur anglais, Guillaume Buchan, destiné au grand public et intitulé *Médecine domestique*.
- (7) La "Société d'études des sciences des arts de la ville de Metz" avait été fondée en 1757. En juillet 1760, elle avait obtenu le statut d'Académie. Supprimée comme toutes ses semblables par la Convention, elle reprit ses activités en 1819 sous le nom de "Société des lettres, sciences et arts". En 1828, elle recevait le titre d'Académie royale. Sous l'annexion, repliée sur elle-même, elle avait continué à siéger, ses travaux étant toujours rédigés en français. Contrainte de se saborder durant les deux guerres mondiales, elle a repris ses activités.
La "Société des Sciences Médicales de la Moselle" a été créée le 12 septembre 1819 à l'initiative de l'Académie de Metz. Elle accueillait les médecins les plus éminents du département, dont elle publiait les travaux. Elle disparut également lors de l'annexion de la Moselle à l'Allemagne en 1870. Elle a été reconstituée en mai 1949 et poursuit toujours régulièrement ses activités.

- (8) Hyppolyte Larrey (1808-1896) fils de Dominique, chirurgien-chef de la Grande Armée, fut comme son père professeur au Val de Grâce. Chirurgien consultant de Napoléon III, membre de l'Académie des sciences, il exerçait au moment de la guerre franco-prussienne, les fonctions d'inspecteur en chef du service de santé.
- (9) La municipalité de Metz a finalement reconnu les mérites d'Emile Bégin, en donnant entre les deux guerres, son nom à une rue de la nouvelle ville.

SOURCES MANUSCRITES

Archives Nationales : F/17/201 25 - F/17/135 05 - LH/163. dr 68.
 Archives de l'Académie nationale de Metz.
 Archives de la Société des Sciences Médicales de la Moselle.
 Bibliothèque Nationale 22 315 - 22 318 - 24 675.
 Service Historique de l'Armée de terre 3 Yg 58.

BIBLIOGRAPHIE

BARBE J.J. - Bégin (E.A.). *L'Austrasie*, Juillet 1907, supplément pp 3.26.
 QUEPAT N. - Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle, Article Bégin pp 32-35. Picard à Paris 1887
 TRIBOUT de MOREMBERT H. - Article Bégin; Dictionnaire de biographie française. pp. 1270-1271.

SUMMARY

Born in Metz, in 1802, E.A. Bégin, son of an "Officier de Santé", was accepted for the "Military Instruction Hospital" of this town he left in 1822, promoted "Aide-Major" (a surgeon). He was appointed to the same establishment before having been incorporated, in 1824, into the french occupying power in Spain, and, after his return, to Nancy and Strasbourg hospitals, in 1828. Then, he carried on studying medicine and became Doctor of Strasbourg Faculty.

Commissionned in Metz into the 13th Infantry Regiment, he resigned in 1828 and opened a consulting room in his proper town. He succeeded because he was a good clinician always ready to give care to his patients.

Then, he began to devote himself to in-depth into historical and archaeological studies which enabled him to write a lot of works about his birthplace. Interested to journalism, he took a big share in the printing of a short living local newspaper and, also, a country magazine : "L'Austrasie", which lasted more longer.

Elected Metz Academy and Medical Sciences Society member, he became General Secretary of those committees and produced more than thirty communications.

In 1846, he left Metz to Paris where he opened a new consulting room. Very careful to everybody, he worked hard during the choléra (1849) and Paris state of siege (1870-1871).

During his stay in Paris, he gave his whole attention to Napoléon and published an "Empereur History". Then he was a member of the pool defined to collect the Emperor's Correspondence. Meanwhile most people around Napoléon III noticed him. In 1869, he got "Bibliothèque du Louvre" responsibility. After the burning out (1871 insurrection) he was appointed to the "Bibliothèque Nationale, as a librarian till 1884 and Doctor in 1885.

On 1st November 1888 he retired and died soon after, May the 31th 1888.

INTERVENTION : Paule DUMAÎTRE.

Paule Dumaître tient à rappeler le rôle du Dr Bégin comme biographe de Paré. Le Dr Bégin avait signalé être en possession 1) *Des notes sur Ambroise Paré* recueillies en 1757 pour Antoine Louis, secrétaire de l'Académie de chirurgie, par Roze, chirurgien près Nemours (Bégin était l'arrière petit neveu de Louis). 2) D'un *Journal des voyages* ou petit cahier écrit, selon Bégin, de la main de Paré lui-même.

Si Malgaigne s'est parfois servi de ces documents, les autres biographes de Paré du XIX^e siècle, Le Paulmier, Turner, Chaussier, les ont jugés sans valeur et émettent les plus grands doutes sur leur véracité, sans d'ailleurs les avoir jamais vus.

Le Dr Bégin qui avait donné une longue série d'articles sur Paré dans *la France médicale* (1873) et *la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* (1878) avait projeté d'écrire une vie de Paré que sa mort, survenue en 1888, ne lui laissa pas le temps d'accomplir. Ses documents disparurent avec lui.

